

PRÉPARATION DU CONGRÈS DE PERPIGNAN

RAPPORTS DES COMMISSIONS
DE TRAVAIL DE L'I.C.E.M.**Commissions
Second degré**

Les expériences menées depuis plusieurs années dans de nombreuses classes du Second degré (CEG, CES, CET, Lycées) ont permis à la commission de mettre au point les éléments d'une pédagogie immédiatement applicable dans la majorité des classes de lycées et collèges.

Les dossiers pédagogiques destinés au Second degré :

n° 11 *Le Journal scolaire*

n° 12-13 *Les Sciences*

n° 15-16 *Les Mathématiques*

n° 18 *Enquêtes et conférences*

en on fait le point ; ce n'est pas l'idéal mais c'est une étape vers une pédagogie adaptée aux adolescents de notre époque.

L'individualisation de l'enseignement qui est notre souci majeur nécessite des outils nouveaux permettant le travail individualisé.

La commission s'est donc mise au travail pour réaliser ces outils :

- bandes enseignantes de grammaire pour la classe de 6^e
- bandes enseignantes de littérature
- cahiers autocorrectifs d'arithmétique et d'algèbre
- bandes enseignantes de géométrie pour la classe de 5^e
- bandes enseignantes de sciences physiques pour la classe de 3^e
- *BT* et *BT Sonores* destinées au Second degré.

Les premières réalisations seront présentées et discutées au Congrès de Perpignan.

R. POITRENAUD

**COMMISSION CORRESPONDANCE
INTERSCOLAIRE****UN BILAN****DE PLUS EN PLUS ENCOURAGEANT**

Malgré toutes les difficultés que connaissent dans le second degré les enseignants désireux d'introduire dans leurs classes l'esprit, les principes et les méthodes de travail de l'École Moderne, notre mouvement s'amplifie néanmoins et

les étapes se franchissent les unes après les autres, lentement peut-être mais de façon soutenue, sans découragement.

Et, là où sans conteste, on constate une encourageante réussite, c'est bien dans les disciplines littéraires avec l'emploi du texte libre et ses indispensables prolongements que sont le journal scolaire et la correspondance.

En effet depuis sa création (voici cinq

années maintenant), le service spécial des échanges scolaires nationaux et internationaux de l'ICEM pour le second degré se développe sans cesse et voit s'accroître rapidement le nombre de ses correspondants, ce qui prouve que le mouvement de l'Ecole Moderne allonge de plus en plus ses ramifications dans ce second degré que l'on croyait plus ou moins impénétrable.

Il suffit pour le montrer de présenter le bilan comparatif de ces cinq dernières années d'échanges et l'approche de notre congrès de Perpignan en est une très bonne occasion.

DÉBUTS MODESTES

L'année scolaire 61-62 a vu 12 classes de 6^e et 14 classes de 5^e pratiquer la correspondance à travers la France avec même une tête de pont au Maroc (grâce à quelques bons camarades qui ont fait là-bas un excellent travail). L'année 62-63 fut ensuite une révélation puisque 96 classes au total se sont adressées à notre service (38 classes de 6^e, 40 classes de 5^e, 14 classes de 4^e et 4 classes de 3^e): le premier stage national second degré de l'ICEM organisé à Courpière fut très certainement l'une des premières raisons de ce développement.

L'année 63-64, qui suivit, rappelons-le, notre deuxième stage national pour le second degré (organisé à Darney, 88) montra la continuité de cette progression avec un total de 102 classes répertoriées au service des échanges, et se décomposant comme suit: 40 classes de 6^e, 40 classes de 5^e, 9 classes de 4^e et 13 classes de 3^e. Si l'on précise que cette année-là on vit s'inscrire au service une grosse majorité de nouveaux camarades, les anciens pour la plupart ayant conservé leurs correspondants de l'année précédente,

on aura fait la preuve que notre mouvement fait tache d'huile d'année en année.

Mais à ce propos, nous aimerions que tous les anciens, qui volent maintenant de leurs propres ailes et poursuivent plusieurs années de suite des échanges avec les mêmes classes, ou bien trouvent eux-mêmes d'autres correspondants, nous avertissent d'un petit mot sur leur situation actuelle, de façon que nous ne les perdions pas de vue; cela nous permettrait également de mettre à jour notre fichier tout en gardant un contact étroit avec tous ces anciens qui ne doivent pas rester isolés: c'est indispensable.

L'année 64-65 a conservé le même rythme dans ces échanges comme on peut le voir dans le détail ci-après: 22 classes de 6^e, 46 classes de 5^e, 20 classes de 4^e, 8 classes de 3^e et 4 classes de seconde, ce qui représente 100 classes au total. Mais il convient d'ajouter à ces chiffres 6 classes jumelées entre pays étrangers: Italie et USA, Italie et Belgique.

Enfin, l'année 65-66 a vu se maintenir une situation aussi favorable avec 34 classes de 6^e, 42 classes de 5^e, 14 classes de 4^e et 8 classes de 3^e (nous ne comptons pas bien sûr tous ceux qui ont assuré eux-mêmes leurs jumelages par relations ou à la suite des divers stages organisés pendant les vacances).

LE «BOUM» DES CLASSES DE TRANSITION ET DES TERMINALES

Pour la deuxième année consécutive, notre service a enregistré un «boum» très spectaculaire, à la suite de l'apparition de nouvelles classes intégrées au second degré, classes qui s'étendent maintenant de plus en plus à la suite de la mise en place progressive de la

réforme. Il s'agit, et on l'a tout de suite compris, des classes de transition et des classes terminales pratiques où l'on recommande plus ou moins ouvertement l'application de nos méthodes. Voyons les chiffres de ces deux dernières années car ils laissent entrevoir un beau succès à remporter de ce côté :

Année 64-65 :

74 demandes émanant de 6^e transition
20 demandes de 5^e transition
44 demandes de classes termin. (4^e-3^e)

Année 65-66 :

144 demandes de 6^e TR
70 demandes de 5^e TR
10 demandes de cl. mixtes (6^e et 5^e TR)
38 demandes de cl. term. (la plupart nouvelles)

Ce qui revient à dire que pour l'ensemble de l'année 64-65 nous avons réalisé au total 244 jumelages au second degré et en 65-66 un total de 360 jumelages !

Le lancement des classes terminales et de transition arrive donc à point pour nous permettre de faire une entrée remarquée dans le second degré, pour y faire peut-être une révolution.

RECU DE L'ÉTRANGER

Quelques remarques sont nécessaires à la suite de ce bilan très satisfaisant : en 64-65, nous avons reçu de nombreuses demandes pour des classes de pays étrangers : les élèves du second degré, c'est un fait, «voient» maintenant (à cause de la télévision) de plus en plus loin et deviennent plus exigeants quant à l'origine de leurs correspondants. Disons tout de suite que nous n'avons pu toutes les satisfaire car nous n'avons pas encore de contacts réguliers avec un grand nombre de pays.

Or, cette année (en dehors bien sûr des professeurs de langues qui ont, eux, tout intérêt à «travailler» avec les pays qui les intéressent) bien moins de demandes de ce genre nous sont parvenues : est-ce un signe ?

En effet, si la correspondance avec l'étranger présente des intérêts certains, il existe aussi assez d'inconvénients : acheminement long du courrier, coût élevé du transport, trop long délai entre l'envoi et le retour, etc...

N'est-il pas préférable d'abord de faire quelques bonnes expériences sur le plan national ou avec nos voisins proches plutôt que de voir tout de suite très loin?...

Une autre remarque : l'Afrique, si fidèle jusqu'ici, a boudé quelque peu le service cette année. Nous savons que plusieurs camarades l'ont quittée pour revenir en métropole mais ce serait vraiment dommage que notre mouvement arrête son développement sur ce vaste territoire où il a un beau succès aussi à remporter.

A CHACUN SON BILAN !

Au moment où nous approchons du congrès de Pâques à Perpignan, au moment où déjà l'année scolaire s'avance, nous aimerions que tous ceux qui ont fait appel à notre service nous fassent part de leurs problèmes, de leurs initiatives, de leurs difficultés et de leurs réussites.

Adressez donc vos comptes rendus à Poirot A. correspondances second degré Darney, Vosges.

Et maintenant, bonne fin d'année scolaire et rendez-vous à Perpignan peut-être : du bon travail nous y attend tous.

A. POIROT

LES JOURNAUX SCOLAIRES

Nous avons reçu :

<i>Plaisir d'écrire</i>	Lycée de J. filles, Blois (41) 5 ^e M4
<i>Essais</i>	CEG, Dieulefit (26)
<i>Le Collégien</i>	CEG gar. Charcot, Joinville-le-P. (94) 4 ^e -3 ^e
<i>Jeunesse</i>	CEG Olliergues (63) 5 ^e et 4 ^e
<i>En passant par le Retz</i>	CEG Villers-Cotterets (02) 4 ^e B
<i>Dokbouathong</i>	Lycée Savannakhet, 6 ^e B
<i>Escales</i>	CEG Douvres-la-Délivrande (14) 3 ^e à 6 ^e
<i>Le Turbulent</i>	Lycée de Bondy (93)
<i>La Morge</i>	CEG Maringues (63) 6 ^e A et B
<i>Joyeuse évasion</i>	Lycée du Ronceray, Le Mans (72) 4 ^e et 5 ^e
<i>Du Préchonnnet au Chavanon</i>	CEG Bourg-Lastic (63) 6 ^e à 3 ^e
<i>Les collégiens ont la parole</i>	CEG Durboulay, Le Mans (72) 6 ^e
<i>Echos de la Soule</i>	CES Mauléon (64) 4 ^e et 3 ^e T
<i>Le Cigalon</i>	CEG garçons Ollioules (83)
<i>Joié de Vivre</i>	CEG Chamalières (63) 3 ^e
<i>Echos de l'Yveline</i>	CEG Montfort-l'Amaury (78)
<i>Sur la route buissonnière</i>	Cours Ménager de Luzy (58) 3 ^e A
<i>Nous les jeunes</i>	CEG Cosne-d'Allier (01)
<i>L'arc en ciel</i>	CEG St-Benoit-du-Sault (36) 5 ^e à 3 ^e
<i>L'hirondelle</i>	CEG St-Benoit-du-Sault (36) 6 ^e A et B
<i>Le Creuset</i>	CET Eu (76)
<i>Echos des bords de l'Iton</i>	CES Jean-Jaurès, Evreux (27) 4 ^e Pratique
<i>Flash</i>	CEG St-Yriex 5 ^e
<i>Le canari</i>	CEG garçons, Bourg-sur-Gironde (33) 6 ^e à 3 ^e
<i>Coop 1</i>	CEG garçons, Bastia (20) 4 ^e Pratique
<i>Notre gentil journal</i>	CES Rosny-sous-bois (93) 6 ^e T et 4 ^e T
<i>A l'ombre de Jacquemar</i>	CEG Moulins (03) 4 ^e T
Classes de Transition (6 ^e)	
<i>Floraison</i>	CES Franconville
<i>La grappe</i>	CEG Lesparre (33)
<i>Le Fouinard</i>	CEG Walincourt (59)
<i>Beaux flots</i>	CEG Hainneville (50)
<i>Le train de l'amitié</i>	CEG Périers (50)
<i>Au bord de l'Allagnon</i>	CEG Massiac (15)
<i>Vers l'aventure</i>	CES E. Dupont
<i>Si tous les jeunes</i>	CES J.-Ferry, Conflans Ste-Honorine (78)
<i>La 6^e de transition</i>	Lycée d'état, Péronne (80)
<i>Lancement</i>	Ecole Jean-Jaurès, St-Nazaire (44)

<i>La rose des vents</i>	CEG Merville (59)
<i>Les Martinets</i>	Ecole annexe, Le Mans (72)
<i>A l'orée des Landes</i>	CES Casteljalous (47)
<i>Entre équipes</i>	CES du Chambon-Feugerolles (42)
<i>Vent d'ouest</i>	CEG Périers (50)
<i>La Ruche</i>	CES Les champs, St-Etienne (42)
<i>L'écreuil</i>	CES Jean-Jaurès, Evreux (27)
<i>Le chalaisien</i>	CES Chalais
<i>Près du mur</i>	CEG La Fontaine, Berlin
<i>La Biette enchantée</i>	CES Divion (62)
<i>Le vieux Moulin</i>	Ecole de garçons, Fourchambault (58)
<i>Sur les bords du grand large</i>	CES Decines (38)
<i>Sur la route de Dijon</i>	CES Champollion
<i>Nord Liévin</i>	CES Curie, Liévin (62)
<i>Les débutants</i>	CES Maromme (76)
<i>L'essor</i>	Lucé (28)
<i>Le Flambeau</i>	Ecole Kléber, La Madeleine (59)
<i>Frutcho</i>	CES filles La Fobia - Sapiac
<i>Le P'tit Quinquin</i>	Ecole V.-Hugo, La Madeleine (59)
<i>Le Petit Lorrain</i>	CES Jean-Macé, Villerupt (54)
<i>Au pays bleu</i>	CES Vernier, Nice (06)
<i>L'Ecole du Vallon</i>	CES Darnétal (76)
<i>Guerriot</i>	CES Lamotte-Beuvron (41)
<i>La Cité des fleurs</i>	CES Avranches (50)
Classes de transition (6 ^e et 5 ^e)	
<i>Le Point d'interrogation</i>	CEG Ste-Mère-Eglise (50)
<i>Les Transitions</i>	CEG Ailly-sur-Somme (80)
<i>Notre ruche</i>	CES Charvieu (38)
Classes de transition (5 ^e)	
<i>Le gros chêne</i>	CEG La Loupe (28)
<i>Lou Pitchot Etori</i>	CEG V.-Hugo, Sète (34)
<i>Le Couéronnais</i>	CES Couëron (44)
<i>Le Vint' d'osier</i>	Coop. scolaire Fontellaye, Douai (59)
<i>Notre vie</i>	Bram (11)
<i>Panorama</i>	CES Maromme (76)
<i>Sous nos pommiers</i>	CES Jean-Jaurès, Evreux (27)
<i>Nous les gars d'Ivry</i>	Ecole H.-Barbusse, Ivry (94)
<i>La Vallée</i>	Lycée Rémi-Belleau, Nogent-le-Rotrou (28)

COMMISSION LETTRES

Bandes enseignantes de grammaire
(programme de 6^e)

La commission termine la mise au point de ces bandes. En voici le plan de travail.

Les fonctions du nom

sujet
complément d'objet
complément d'agent
compléments circonstanciels
compléments de nom, de pronom,
d'adverbe

apposition
attribut

Les fonctions de l'adjectif

épithète, apposition, attribut
degrés de l'adjectif

Les fonctions du pronom

le pronom personnel
le pronom relatif
les autres pronoms

Les subordinées

relatives
conjonctives par que
circonstanciennes
infinitives

BANDES ENSEIGNANTES
DE LITTÉRATURE au Second degré

D'une expérimentation trop restreinte mais qui précisément en ce moment s'étend à d'autres établissements on peut déjà dégager quelques enseignements.

L'intérêt des élèves devant cette forme de travail est incontestable. Mais il faut déjà songer au moment où cet intérêt s'émoussera :

— ces bandes doivent être reprises

dans un ensemble non scolastique, avec motivation profonde (par échanges, correspondance, journal) ;

— ces bandes doivent être variées dans leur conception ;

— ces bandes demandent encore un travail trop soutenu par plage : une demi-heure pour un couple d-r. On ne peut donc envisager une expérimentation massive dans une classe sur une année sans résoudre ce problème.

Pour l'instant, deux types de bandes semblent se dégager des essais :

— bandes en vue de conférences ;

— bandes en vue de la culture générale.

Dans le premier cas, on délimite les textes à lire à haute voix en classe. Mais l'impossibilité de passer à une expérimentation de masse conduit à utiliser en conférence publique les bandes de la seconde série : c'est ainsi que j'ai utilisé *Frankenstein* pour une amorce de débat sur la responsabilité de l'homme face à la science. Il suffit de présenter rapidement l'ouvrage, de lire quelques extraits particulièrement significatifs, l'élève donne ses conclusions et une discussion générale s'enclenche. Au fur et à mesure que les conclusions sont dégagées par la collectivité, je les note au tableau et les élèves recopient ce qu'ils ont trouvé. Ces conclusions sont plutôt des points de repère.

— Ces bandes restent encore insuffisantes dans la mesure où elles n'impliquent qu'un mouvement de va-et-vient entre le livre et l'élève : ce rétrécissement du champ de réflexion sera à la longue néfaste et nous risquons de retrouver l'ornière scolastique. Il faut donc ouvrir ce champ :

— par des bandes offrant un complexe littérature-civilisation (emploi des *BT* qui spécialement depuis la création

des *BTJ* nous intéressent de plus en plus). Des camarades du premier degré ont déjà réalisé des bandes de ce type.

— par des bandes supposant une enquête; je songe en particulier au problème de la publicité où l'explication de texte peut appliquer ces règles;

— ceci nous amenant à l'idée d'ensembles de bandes sur un problème qui permettront vraisemblablement de traiter correctement la question des brevets et chefs-d'œuvre;

— enfin rien n'interdit pour certaines comparaisons de textes délicates d'utiliser conjointement deux boîtes enseignantes...

Que peut-on faire d'autre?

— étudier la question épineuse de la correction, du « bon français »: il semble que la bonne direction serait peut-être la constitution par l'élève lui-même d'une bande programmée mais sans

progression où il enregistrerait ses propres faiblesses et la manière de les surmonter...

— étudier enfin certains types de bandes pour asseoir les repères chronologiques de nos élèves: ici, la question est très délicate car elle tombe évidemment dans une interprétation historique: il y a un lien entre la révocation de l'Édit de Nantes de 1685 et les Caractères de La Bruyère; il ne s'agit pas que nos élèves connaissent des dates mais qu'ils comprennent des rapports entre les dates. Ceci éviterait des erreurs, telle celle qui fait placer Montaigne à la fin du XVII^e siècle en pleine crise de la conscience européenne, erreurs en elles-mêmes peu importantes mais qui prouvent que nos élèves — et c'est alors notre faute — mettent toutes les époques sur le même plan... comment l'histoire pourrait-elle leur apprendre quelque chose?

R. FAVRY

COMMISSION DES LANGUES ANGLAIS

A la suite de mon article dans *L'Éducateur* n° 10 de janvier 65, je reçus quelques lettres de collègues qui se disaient intéressés mais qui ne donnèrent pas suite à mes réponses.

R. Poitrenaud me demanda alors de lui faire un petit rapport sur la façon dont j'aurais aimé voir le travail de la commission Anglais au congrès de Brest. J'indiquai quelques thèmes de réflexion qui parurent dans *L'Éducateur* n° 13-14 et je partis au congrès plein d'espoir. Hélas, je n'y rencontrai personne.

Pour mieux connaître les techniques Freinet et surtout pour m'imprégner de leur esprit, je participai au Stage Second degré aux Basses-Fontaines en septembre 65 où quelques collègues littéraires me donnèrent l'adresse de collègues anglicistes. C'est ainsi qu'après bien des déceptions je pouvais enfin établir un dialogue par lettres d'abord.

Avant Noël 65 je décidai donc de lancer un cahier de roulement entre 5 collègues qui m'avaient écrit et dont le désir de collaborer me paraissait certain.

Ce cahier vient de me revenir, riche de l'expérience de chacun et il va repartir. Le dialogue est enfin engagé,

ce qui ne manquera pas de rendre notre travail plus efficace et plus intéressant.

Le point de départ de ce cahier est mon article de *L'Éducateur* d'octobre 65 dans lequel j'ai essayé de montrer avec plus de précision comment, dans les classes de 4^e et de 3^e, la correspondance collective et sonore pouvait motiver l'enseignement au point de remplacer le manuel. À l'aide de documents joints j'ai voulu montrer comment dans ces classes nous utilisons et nous exploitons cette correspondance.

A. Sanliard fait part de son expérience de près de 20 années pendant lesquelles il n'a pas réussi, dit-il « à devenir routinier ou formaliste », et il se place sur le plan des idées générales et des principes de travail que ses élèves l'ont amené à appliquer. Idée directrice : « Enseigner une langue c'est apprendre à la comprendre et à se faire comprendre dans cette langue, telle qu'elle existe à l'état naturel : un enseignement logique ne peut donc être qu'un entraînement qui crée, puis développe cette double attitude ».

Principe de travail de base : l'individualisation. « Individualiser l'atmosphère de la classe, c'est donner à chacun une attitude active, un désir de progrès personnel, dans un climat de franchise et de confiance réciproque... »

Beaucoup de points intéressants dans cette communication qu'il est difficile de résumer ici sans en déformer un peu le sens.

Blanche Chapus va tenter une expérience de correspondance collective. Elle se déclare d'accord avec Sanliard pour individualiser le travail mais se demande comment le faire sans fausser le rapport des notes qui joue dans les moyennes, les compositions et le passage dans la classe supérieure. (Je crois pouvoir dire que Sanliard résout le

problème en conservant quelques exercices collectifs à cet effet). Pour l'instant il faut en garder ne serait-ce que pour faire le point, nous ne sommes pas assez avancés pour établir des brevets.

J. Lefèvre travaille beaucoup avec la radio, explique son échec de correspondance collective et expose son nouveau projet avec échange.

Danielle Habert s'inquiète car toutes les idées qu'elle peut avoir sont « floues, trop vagues ». Je souhaite que ce cahier aide à les préciser.

Et enfin J. Audiau décrit une expérience intéressante en 5^e et 6^e : la pratique du texte libre en anglais. Il constate que les sujets « se figent » et qu'il est très difficile de s'en sortir sans correspondants.

Voilà donc le point de ce qui a été fait en ce qui concerne l'enseignement de l'anglais au CEG, à ce jour. Cela semble peu mais je crois sincèrement qu'on est à la veille de pouvoir débiter un travail sérieux et efficace.

Pour le congrès de Perpignan, je me garderai bien d'essayer de définir quelques thèmes de réflexions comme je l'avais fait pour celui de Brest. Je me borne à souhaiter que nous nous retrouvions à plusieurs, pour confronter nos expériences et dégager ensemble la route qui sera longue à parcourir.

En ce qui me concerne, après un trimestre de silence, j'ai trouvé un nouveau correspondant et dans peu de temps je serai en mesure de recommencer cette collaboration si passionnante avec une classe anglaise sans laquelle il me semble maintenant difficile de travailler avec intérêt et efficacité.

MICHEL BERTRAND
La Nouâtre (I-et-L)

COMMISSION DES MATHÉMATIQUES

Cette année, nous avons fait le point et nous reportons nos lecteurs au dossier pédagogique n° 15-16 qui présente, à l'heure actuelle, notre conception de l'enseignement des mathématiques.

Mais cela serait insuffisant si nous ne mettions pas au point les outils de travail nécessaires.

Nous aurons à examiner lors de ce congrès, les chantiers en cours.

Cahiers autocorrectifs du second degré

Nous avons édité le cahier d'arithmétique pour classe de 5^e. Il nous reste à terminer la mise au point des cahiers d'algèbre pour classes de 4^e et 3^e qu'il nous faut éditer prochainement.

*Bandes programmées**Géométrie classe de 5^e*

Depuis le temps que ces bandes sont en chantier, il nous faut entrer dans la phase finale.

Après les essais réalisés, il est apparu que les bandes préparées, parfaites dans leur déroulement restaient difficiles et rebutantes parce que la programmation n'était pas assez détaillée.

Pour un élève de 5^e il faut que le travail soit rapide et semble facile, avec le minimum de recours au maître. Cela nous obligera peut-être à faire 50 bandes, là où nous en avions prévu 30, mais le temps passé par l'élève sur ces 50 bandes sera inférieur ; le rendement sera donc meilleur.

Nous examinerons au congrès les premières bandes préparées dans ce sens et qui sont prêtes pour l'édition. Nous aurons enfin à former des équipes de travail pour la mise au point de documents programmés destinés à la préparation du cours dans l'esprit de ceux présentés par E. Lèmery dans le dossier 15-16.

Du bon travail en perspective.

R. Poitrenaud

COMMISSION
DES SCIENCES PHYSIQUES

LE PASSÉ

Il est bon, pour ceux qui viendraient à nous pour la première fois de retracer les grandes étapes du travail de notre commission :

— Manifeste du Congrès de Caen qui reste toujours valable (1) ;

— Recherche de solutions pour la création du matériel adapté aux idées exposées dans ce manifeste. Solutions développées lors des années suivantes dans les *Educateur* second degré, matérialisées aux Congrès de Niort et de Brest, et appliquées dans les stages.

(1) Voir Dossier Pédagogique n° 12-13.

LES DONNÉES ACTUELLES DU PROBLÈME :

Elles peuvent se résumer comme ceci : comment le spécialiste que nous sommes par la force des choses doit demeurer l'éducateur que nous ne pouvons cesser d'être sans trahir la pédagogie Freinet ? En un mot : comment adapter cette pédagogie aux adolescents ? Il en découle naturellement la recherche de techniques et l'utilisation d'outils de travail capables de satisfaire aux aspects psychologiques et intellectuels particuliers de nos élèves.

Les aspects psychologiques que nous retiendrons sont :

— la recherche constante par l'adolescent de son autonomie ;

— mais besoin de la présence d'un « tuteur » aux qualités très particu-

lières : le collaborateur plutôt que le guide ;

— nous retiendrons aussi que l'adolescent est un être capable de refouler son intérêt immédiat mais pour le satisfaire à plus longue échéance.

Les aspects intellectuels intéressent ici l'enseignement des sciences au second degré : nos techniques doivent aboutir à la structuration naturelle des acquisitions antérieures résultant du tâtonnement expérimental.

Cette structuration naturelle semble consister (et ce furent là nos thèmes de réflexion) :

— à rétablir l'ordre, la hiérarchie et le lien entre diverses observations qu'elles soient observations passées ou présentes ;

— à édifier le général à partir du particulier et à retrouver ce général à travers le particulier ;

— à retrouver la cohérence sous l'apparente contradiction ;

— à faire un effort pour s'évader du concret et rejoindre le réel ;

— à faire intervenir le domaine du rationnel qui prendra par la suite un aspect prépondérant ;

— enfin, et à la limite : à sentir — car le rationnel paraît à cet âge impuissant — que les lois scientifiques ne sont que « des états de probabilités ».

LES MOYENS :

C'est à cette tâche, ambitieuse certes, mais combien exaltante, que nous nous sommes attelés. A la grandeur de nos ambitions on mesure aisément l'effort à produire, et dire que le problème est résolu serait orgueil démesuré ou rare inconscience ! Et cependant il nous a semblé que Freinet nous apportait un début de solution : les bandes enseignantes ! Leur modestie paraît dérisoire à la vue des buts à atteindre, et cependant... Faisant taire en nous certains préjugés dogmatiques

il nous a paru qu'en bons disciples des méthodes expérimentales, le mieux était de tenter l'expérience. C'est ce que plusieurs camarades ont essayé dans leur classe, chacun dans ses conditions particulières ; les uns les introduisant quand ils jugent le moment ou la matière opportuns, les autres au moins les pratiquant systématiquement et presque exclusivement. Ayant une vision claire des buts affectifs et intellectuels exposés plus haut, ils ne se sont soumis à aucun impératif de la programmation, quelle soit Skinnerienne, Crowderienne ou *Mathématique*, leur seul souci étant de s'approcher de ces buts à travers l'humble travail quotidien de rédaction et d'organisation.

Nous pourrions donc étudier, à travers leur compte rendu, comment l'emploi des bandes enseignantes :

— en respectant le rythme particulier à chacun peut rendre le travail individuel ;

— comment, en respectant les voies intellectuelles de chaque élève, il pourrait individualiser ce travail ;

— comment il satisfait les besoins contradictoires d'autonomie et de présence d'un « tuteur » ;

— comment il transforme le spécialiste en collaborateur changeant les aspects des couples « maître-élève », « maître-classe » et « élève-élève ».

Il nous faudra aussi étudier la conception du contenu pour qu'il réponde aux besoins de la « structuration », étudier aussi ce « presque » dans l'expression employée plus haut : « Employée presque exclusivement ».

Voilà, direz-vous, de « l'excellent discours ! » Et qu'y a-t-il derrière, du vent ou des réalités ?

Pour le savoir, il suffit de venir à Perpignan.

M. BERTELOOT

Pour servir de rapport
à la commission des I. P.

PREMIER DEGRÉ

LE PROBLÈME DES INSPECTIONS

Un de nos délégués départementaux nous adresse le compte rendu d'une réunion dans une classe, sur le thème de la correspondance.

En voici la conclusion.

A la suite de quelques accrochages récents, le problème est posé. Comment s'initier et progresser dans la pédagogie moderne sans tâtonner, expérimenter, buter quelquefois ? (et par là même, offrir le flanc à une critique qui n'appréhende pas nos efforts, notre bonne volonté) ; comment éviter ce blocage dû à la crainte, l'appréhension quand cela vous arrive ? Peut-on inspecter une classe pendant 10 minutes et conclure que rien n'y est valable ?

Peut-on interdire à un maître la pratique d'une pédagogie moderne ?

Peut-on dire à un maître qu'il ne faut pas dispenser un enseignement trop complet et trop ambitieux aux enfants de nos pauvres écoles primaires ?

Doit-on rappeler à un laïc cette citation : « Entre la force de frappe et l'éducation nationale, il faut choisir ? ».

Quand on débute, jeune et plein d'ardeur et de courage, cela ne va pas sans vous déséquilibrer un peu.

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour moi j'essaie de conserver mon optimisme, d'organiser mon travail au maximum. Et je pense que tout progrès a sa contradiction ; et après tout, n'est-ce pas le meilleur moyen pour nous faire avancer et non reculer ?

Parmi les IP auxquels s'affrontent quelques camarades :

— il y a ceux qui, sans rien connaître de notre mouvement sont contre. Nous dérangeons leur train-train ; nous compliquons les inspections. Et puis, joue sans doute le fait qu'en général les camarades qui osent sortir des sentiers battus sont les plus actifs au point de vue laïque ou syndical, les plus militants et que, ma foi, c'est de bonne politique de les accrocher au tournant si possible.

Heureusement, la proportion de ces IP devient de plus en plus faible. Il ne faut d'ailleurs pas essayer de les convaincre ni de leur expliquer qu'ils contreviennent ouvertement aux Instructions Ministérielles qu'ils sont chargés de faire appliquer.

— Il y a une proportion plus grande, peut-être la majorité des IP qui sont partisans de nos techniques mais avec des réserves et qui considèrent que celles-ci ne sont applicables que par des chevrons, et cela seulement dans certains milieux favorables.

S'il en était ainsi, il nous serait absolument impossible de prétendre accéder à une pédagogie de masse.

Alors ces IP disent : que les jeunes fassent quelques années traditionnelles pour apprendre à faire leur classe et affronter les vrais problèmes. Après, mais après seulement, ils pourront s'engager dans la pédagogie Freinet.

Oui, mais pendant ces quelques années de mauvais travail, les jeunes vont se dégoûter et s'encroûter déjà dans l'indispensable routine. Ils n'en sortiront pas.

Il nous serait plus facile de répondre qu'on voudrait savoir si ces jeunes ne feront pas plus de mal aux enfants si on les oblige ainsi, en leur début, à pratiquer les méthodes traditionnelles, que s'ils avaient tâtonné quelque temps avec une méthode qui les enthousiasme.

Cependant, dans le but de réduire au minimum les risques de leur tâtonnement, j'ai rédigé le *memento* que vous avez reçu et qui doit éviter tous ennuis. En plus des conseils que j'y donne, je peux conseiller encore ici la nécessité pour nos camarades de consigner sur leur cahier un compte rendu des travaux effectués. Non pas seulement pour que parents et éducateurs puissent en juger, mais aussi et surtout parce que la rédaction de ces notes constitue toujours une heureuse réflexion sur le travail effectué. Personnellement je lis beaucoup de livres. Je n'en prendrai pas toujours la substantifique moëlle si je ne devais en faire un compte rendu pour *L'Éducateur*. Cette nécessité m'amène alors à repenser en profondeur ce que j'ai lu, et c'est là un processus éminemment bénéfique.

Ne partez pas en brandissant prématurément un drapeau dont on n'est pas forcément, au début surtout, en mesure de défendre ce qu'il signifie.

Reconnaissez humblement que vous n'êtes pas encore dégagés de l'École traditionnelle, dont vous améliorez de votre mieux les techniques et le rendement conformément aux Instructions ministérielles.

Si vous avez un beau journal, une excellente correspondance, si vos murs sont tapissés de belles peintures d'enfants, si vos bandes répondent aux besoins nouveaux, si vos enfants sont en mesure de faire une excellente conférence, rares seront les IP qui pourront ne pas approuver le travail réalisé, quel que soit le nom qu'on lui accorde.

— Et enfin, nous avons évidemment les IP favorables, et ils sont heureusement de plus en plus nombreux. C'est avec eux, c'est avec la *commission des inspecteurs*, à laquelle se joindront des camarades instituteurs, que nous partirons à la recherche d'un *modus vivendi*, d'une technique de travail en classe de nos débutants, liée à une technique de l'inspection des classes modernes, d'une formule d'auto-gestion qui pourrait préfigurer les relations IP-instituteurs des années à venir.

C. F.

COMMISSION CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Un camarade de la Vienne me dit : « *Comment allez-vous organiser les séances d'étude de la commission Connaissance de l'Enfant au Congrès de Perpignan* ». Voici le résultat de mes réflexions : Temps possible : 3 ou 4 matinées de deux heures.

Manière : Une petite causerie suivie de discussion et échange de vues.

Matières :

1^o. C.R. fait par M. Pigeon des deux cahiers de roulement parvenus à destination n° 2 et 4.

Le cahier n° 3 était très riche, mais je crains qu'il se soit égaré au cours du deuxième circuit.

Le cahier n° 1 est resté dans un tiroir pendant 6 mois et il vient de repartir en vitesse mais arrivera-t-il au bout?

2°. Le tâtonnement expérimental peut-il faire l'objet d'une séance avec P. Le Bohec à moins qu'il ne soit pris par les grandes séances du Congrès? J'aimerais avoir l'avis de Paul.

3°. Les moyens de culture psychologique, bibliographie, organismes, cours, méthodes. Qu'en pense M. Pigeon?

4°. Les moyens réels et nouveaux d'action psychologique sur les élèves mis à notre disposition par l'administration, tels les centres médico-psychopédagogiques. Nous pourrions en commencer l'inventaire et réfléchir à la possibilité de les utiliser. Ce n'est pas toujours simple.

5°. Les perspectives de travail en 1966. La circulation des cahiers de roulement ayant présenté des difficultés, peut-être faudrait-il prévoir une autre méthode de travail? Chaque camarade de la

commission pourrait faire en double une fiche, soit :

- a) sur une histoire d'enfant avec réussite ;
- b) sur une histoire d'enfant avec échec ou manque de perspective vers une solution ;
- c) une fiche tâtonnement expérimental
- d) une fiche profil vital.

Je pourrais collecter ces fiches au fur et à mesure de leur envoi, les classer, les communiquer à M. Pigeon qui pourrait donner à ces sujets des réponses auxquelles nous donnerions une forme collective pour éclairer les camarades.

6°. Enfin, tout sujet que M. Pigeon, Freinet, Le Bohec voudraient mettre en chantier.

C'est à eux trois que j'adresse cette prévision de travail pour le Congrès en leur demandant leur avis.

HENRI VRILLON

COMMISSION DE L'ART ENFANTIN

Les quantités de plus en plus impressionnantes de couleurs diverses vendues par la CEL montrent incontestablement que l'on dessine et que l'on peint de plus en plus dans nos Ecoles Modernes. Ce n'est pas que l'on ait davantage de crédits, ou plus d'ateliers de peinture dans les classes surchargées, mais l'expression artistique apparaît comme de plus en plus payante car, elle apporte joie et délassement dans des écoles devenues invivables : le dessin est la planche de salut, le refuge des sensibilités imaginatives des enfants et des maîtres.

Il est intéressant certainement de noter qu'un nombre de plus en plus grand d'écoles qui jusqu'ici se tenaient à l'écart des manifestations artistiques, s'intègrent avec enthousiasme dans les circuits-expositions « boule-de-neige » et il arrive assez souvent qu'elles y prennent une place d'honneur : l'initiation se fait tout naturellement par ces chaînes de l'amitié où chaque école offre généreusement ses plus belles réussites et son aide la plus franche. C'est la façon la plus simple et la plus opportune de supprimer la leçon de dessin.

Tous les enseignants qui n'ont pas vécu une expérience de naturelle éclosion des dons de l'enfant par l'ex-

pression libre, ne manquent pas de nous taxer d'empirisme rétrograde. Ils ne savent pas que les petites mains d'enfant n'abandonnent jamais la partie quand, après bien des tâtonnements, elles sont sûres de leur génie. Et l'œil qui sanctionne toute image et le cœur qui en ressent du bonheur finissent par toucher une connaissance globale qui ne peut être découverte que par ces chemins-là. L'enfant se voit naître et grandir indéfiniment et il en ressent une sécurité comme organique que seront toujours impuissantes à lui donner, les leçons des plus grands Maîtres.

C'est parce que — loin des leçons modèles des professeurs — nos instituteurs ont le pouvoir de revivre une seconde enfance au contact de leurs élèves, qu'ils retrouvent intacts et préservés, les pouvoirs de l'innocence, les inconsciences fertiles qui préparent les éclosions surprenantes qui sont parfois de haute intelligence. Mais allez donc faire comprendre aux cuistres que c'est d'abord la vie qui enseigne et que l'éducation commence noblement avec la conscience que chacun commence à prendre de son paysage intérieur !

Ecoutez parler un artiste « aux prises » avec des œuvres d'enfants dont il n'arrive pas à saisir les contours, à évaluer les profondeurs, à surprendre la technique soudaine et déroutante, et vous serez rassurés : il y a tant de règnes dans l'indéterminé qui fait la densité de l'être, que toutes les solutions possibles qui éclosent à la surface, effacent comme en se jouant les platitudes du réalisme que d'aucuns s'acharnent à défendre dans ses rigueurs les plus limitatives de l'élan créateur.

Nous ne voulons pas dire que toute création sortant des mains de l'enfant

est un chef-d'œuvre. Et d'ailleurs à ce niveau de l'enfance qu'est un chef-d'œuvre ? Un chef-d'œuvre par rapport à quoi ou par rapport à qui ! Nous ne lançons jamais des compétitions de mérites par rapport à des canons donnés. Nous disons simplement que toute création recherchée, appelée, nourrie de sève est significative d'un état de vivre ; que chaque chose qui apparaît sous le visage neuf de l'inattendu et du spontané a la vertu d'un langage universel qui mérite égard et curiosité. Heureux ceux qui auront le privilège de déceler les sources vives où s'abreuve l'enfant, le seul qui se sent assez riche pour accueillir la féerie du monde et s'en nourrir ! Ces messages d'enfance, notre *Art Enfantin* avait l'espoir de les transmettre sans les trahir, sans leur donner une autre portée que celle qu'ils ont à leur départ : signifier l'enfant dans ses vérités les plus spontanées et les plus changeantes.

C'était un enjeu difficile. Avons-nous pleinement réussi ? Il serait prétentieux de l'espérer bien que le succès de notre revue soit à compter au nombre de nos victoires.

Incontestablement, nous pouvons arriver à enrichir encore la revue, à y donner à l'enfant une plus grande place, à la rendre plus naturelle, plus familière même, puisqu'aussi bien le dessin nous est familier.

J'ai proposé dans *Techniques de Vie*, de discuter d'un projet de réorganisation de la revue et de parution annuelle en deux albums : l'un à Noël, l'autre en juillet. Il vous appartient d'apporter votre point de vue dans les réunions de groupes départementaux et surtout au congrès de Perpignan.

C'est à vous tous de décider.

ELISE FREINET

ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE AGRICOLE ET MÉNAGER AGRICOLE

Les élèves des Cours Postsecondaires Agricoles et Postsecondaires Ménagers Agricoles forment une population scolaire très hétérogène à la fois par leur âge, par la diversité de leurs aptitudes et par les connaissances acquises au cours de leur scolarité.

Ils constituent des classes difficiles parce qu'ils sont en pleine crise juvénile et parce qu'ils ne viennent qu'à temps partiel, échappant ainsi plus ou moins à l'emprise des maîtres et des maîtresses.

Les instituteurs et les institutrices spécialisés sont très inquiets de leur sort. L'enseignement agricole est rattaché entièrement au Ministère de l'Agriculture, la plupart des Centres Agricoles et Ménagers Agricoles va disparaître. Quelques-uns seront transformés en Cours Professionnels Ruraux sous l'autorité du Ministère de l'Éducation Nationale, mais leur avenir est très problématique. Actuellement on peut dire que le recrutement et la formation des maîtres et maîtresses sont pratiquement arrêtés. Pourtant, une première liste de Centres Postsecondaires transformés en Cours Professionnels Ruraux vient de paraître apportant ainsi un nouvel espoir aux instituteurs et aux institutrices.

Quel sera l'enseignement donné dans les cours professionnels? Il est probable qu'il ne différera pas beaucoup de celui donné dans les actuels cours postsecondaires. Il sera certainement plus technique; mais la part de l'enseignement général restera importante. Les élèves auront plus de 16 ans et ils seront employés dans les exploitations agricoles. Il est donc probable que la

fréquentation se fera seulement durant les mois d'hiver. Au fond, nous retrouverons certainement les mêmes élèves que ceux que nous avons actuellement, mais avec deux années de plus.

L'hétérogénéité des niveaux et des aptitudes sera encore plus accentuée. Les élèves viendront, pour la grande majorité, des classes pratiques terminales. Ils y auront trouvé, nous l'espérons, un intérêt nouveau à la fréquentation de l'école. Il ne saurait donc être question dans les cours professionnels, de revenir à la classe traditionnelle, c'est-à-dire d'exiger des élèves qu'ils s'assoient à des tables et qu'ils noircissent consciencieusement des pages de cours, de dictées ou d'opérations.

L'enseignement sera obligatoirement adapté à la fois aux élèves, à la vie qui est la leur et aux nécessités d'un milieu agricole en évolution rapide.

Nous pensons que le cours professionnel doit être, avec ses ateliers spécialisés (champs d'expérimentation, couches et serres, verger et jardin, mécanique agricole, salle de cuisine et de couture pour les filles, laboratoire), le prolongement logique des classes terminales pratiques.

Le travail de la Commission de l'Enseignement Postsecondaire Agricole et Ménager Agricole a donc surtout été, cette année, un travail de réflexion. Nous avons échangé nos idées, nos projets et nous avons essayé d'envisager l'avenir. Quelques-uns de nos camarades ont étudié la transformation de leur cours en Centre Professionnel. Cette mutation inévitable se manifeste par :

— Un regroupement des centres. Le maître « itinérant » va probablement disparaître et ce seront désormais les

élèves qui viendront vers des classes mieux équipées et installées dans ou près des villes d'accès facile.

Ce regroupement facilitera la concentration des élèves (40 élèves au moins prévoit la circulaire du 14 mai 1965).

— Un enseignement dont la durée annuelle et hebdomadaire sera allongée. Il est probable que les élèves fréquenteront le centre professionnel tous les jours pendant les mois d'hiver. Dès le printemps, ils retourneront à leur ferme et à leurs champs.

Mais la commission a aussi poursuivi ses travaux commencés il y a trois ans pour la constitution d'un fichier autocorrectif de calcul adapté aux élèves de ces classes spéciales.

Un premier fichier — niveau 1 — est actuellement terminé. Le travail pour le second fichier — niveau 2 — est fort avancé et plus de la moitié des 300 fiches est déjà dactylographiée sur stencils.

L'équipe qui assure la mise en route de la correspondance interscolaire a enregistré cette année une centaine de

demandes d'échanges. C'est un travail qui se fait surtout au début de l'année scolaire. Un questionnaire est adressé en fin d'année aux participants et son dépouillement permet d'améliorer sans cesse ce service. Nous sommes très satisfaits de ce travail puisque le nombre des maîtres et maîtresses de l'enseignement post scolaire agricole ne dépasse pas 3 000 instituteurs et institutrices, pour l'ensemble de la France. Si on établit pourtant le bilan de notre action durant l'année on est navré de constater qu'il se produit un vieillissement des ouvriers. Les anciens partent en retraite et les jeunes instituteurs refusent de s'engager dans une spécialisation incertaine. Tous attendent avec curiosité les premières expériences des cours professionnels qui vont être mis en place en automne 1966. Mais est-il bon d'attendre ainsi la réussite ou l'échec des autres pour se mettre soi-même au travail?

LOUIS KUCHLY

Rue Magenta, Centre C. Jarrin
01 - Bourg-en-Bresse

COMMISSION DES MAISONS D'ENFANTS

La Commission Maisons d'Enfants a une position assez ambivalente, elle a toujours travaillé en plein accord avec celle des classes de perfectionnement et bien des bulletins de l'Enfance Inadaptée sont mixtes, car souvent les intérêts et les travaux se sont avérés communs.

Les maisons d'enfants ont cependant des problèmes particuliers à résoudre, de plus en plus elles seront destinées aux enfants présentant les troubles les plus graves. Malgré plusieurs tentatives de liaison, nous n'avons trouvé

que peu de camarades intéressés dans le domaine des maisons d'enfants du secteur directement public et c'est vraiment dommage. Dans le secteur semi-public par contre l'intérêt est souvent plus vif, mais il faut être vigilant quant à la laïcité des services. Un monde où peu d'entre vous ont pénétré : celui des débiles profonds s'ouvre à nos techniques de l'expression libre, mais cela démarre à peine. Cette année, j'ai quitté mon poste d'instituteur pour entrer dans une école d'éducateurs, j'y suis chargé de la formation professionnelle. Cela m'a permis de visiter les maisons où travaillent certains de mes stagiaires et de voir que beaucoup reste à faire

pour une éducation véritable. D'autre part, nous essayons de former nos élèves dès leur première année d'étude et de stage à une attitude ouverte dans le domaine des relations enfant-éducateur. Ce qui compte, c'est la personnalité de celui qui veut éduquer et ses attitudes face à l'enfant et à l'adolescent pour lesquels le milieu hostile qu'ils ont connu doit devenir un milieu aidant.

Cette vision de l'éducation, seule l'École Moderne l'apporte aux instituteurs. Nous lançons un dernier appel avant le Congrès pour grouper nos cama-

rades des maisons d'enfants dans une proportion plus large que celle que nous avons hélas connue jusqu'ici. Nous souhaitons que des éducateurs se joignent à nous pour étudier tout ce qui peut épanouir des enfants en internat ou en semi-internat et ce que nous devons faire pour leur permettre de pouvoir ensuite vivre comme les autres.

Ma nouvelle adresse est :

M. HENNEBERT
Institut Henri Wallon
 14, Le Mesnil-de-Louvigny

COMMISSION D'ÉCOLES MATERNELLES

Premier sujet à traiter :

Comment réveiller la rubrique de L'Éducateur ?

Deuxième sujet, disons pédagogique :
 1. *Les Contes* : leur place à l'École Moderne (qui pourrait être une partie du sujet des conférences pédagogiques d'automne).

2. *Le calcul vivant à l'École Maternelle* : comment en tirer parti ; quelles sont ses possibilités et ses limites...

3. *La gymnastique naturelle*, qui a été traitée dans plusieurs cahiers de roulement, et pour laquelle plusieurs camarades avaient souhaité des éclaircissements et des débats. Celles qui avaient écrit à C. Berteloot, à la fois spécialistes de certaines écoles de danse et intéressées par la gymnastique naturelle et la danse libre, pourraient

— nous le souhaiterions — si elles sont présentes, exposer leur point de vue, sinon nous l'envoyer afin d'en discuter.

Quel que soit le sujet qui intéresse les congressistes, il serait intéressant, afin de soutenir l'intérêt des discussions, qu'elles aient succinctement préparé les divers problèmes qu'elles se proposent d'aborder.

Quant au premier sujet : c'est réveiller la rubrique des Maternelles ; nous essaierons d'établir sur place, une sorte de programmation de ce que nous avons l'intention de traiter, dans l'année, avec pour certaines d'entre nous, qui voudront bien l'accepter, une tâche bien définie permettant un travail régulier, que les responsabilités mieux réparties faciliteraient et assureraient toute l'année.

Peut-être pourrions-nous envisager pour les jeunes, en dehors des réunions d'accueil du Congrès, des séances avec quelqu'une d'entre nous, qui leur permettraient d'exposer leurs problèmes de débutantes...

Le programme sera lourd à traiter. Nous essaierons de le traiter en entier.

Pour les travaux à réaliser au cours du Congrès il est fait appel aux camarades pour qu'elles apportent :

- des histoires inventées par les enfants ;
- des documents de calcul montrant comment les occasions de calcul vivant ont été exploitées ;
- des documents de réalisations en éducation physique naturelle (photos, films).